

Études d'histoire religieuse



Brian Young, *Une mort très digne. L'histoire du cimetière Mont-Royal*. Essai photographique de Geoffrey James. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, lvi-235 p., Traduit de l'anglais par Marie-Cécile Brasseur. 50 \$

Jean-Claude Robert

Volume 71, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-C. (2005). Review of [Brian Young, *Une mort très digne. L'histoire du cimetière Mont-Royal*. Essai photographique de Geoffrey James. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, lvi-235 p., Traduit de l'anglais par Marie-Cécile Brasseur. 50 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 71, 138–141. <https://doi.org/10.7202/1006627ar>

Le portrait tracé par Marie Jane Losier se veut à la fois humain et objectif, en ce sens qu'il cherche à reconstituer la vie et l'œuvre de sœur St-Jean en soulignant ses aspects difficiles, mais sans jamais tomber dans l'hagiographie. L'auteure n'essaie pas de dissimuler sous un vernis de sainteté le personnage, qui ne manquait pas de caractère, laisse-t-elle sous-entendre à quelques reprises. Elle se fait simplement discrète à ce sujet. Notamment lorsqu'il est question des dernières années de sœur St-Jean à Tracadie qui seront assombries par des conflits d'ordre interne et externe.

Ce livre étant le résultat d'un mémoire de maîtrise sur Amanda Viger, ceci a deux conséquences positives sur l'ouvrage. D'une part l'étude est bien documentée grâce à une recherche effectuée à partir de différentes sources – correspondance, chroniques, annales – dans les archives de la communauté des Hospitalières, les archives provinciales du Nouveau-Brunswick et les archives nationales. Ces documents sont complétés par des recherches récentes sur les sujets recoupant la thématique de l'ouvrage (études sur la lèpre ou les services de santé publique, monographies sur les communautés religieuses). D'autre part l'auteure prend toujours soin de retracer rapidement la toile de fond historique des principaux événements ou personnages dont elle parle. Ajoutons pour conclure que l'ouvrage est de lecture agréable.

Micheline Laliberté
Université Sainte-Anne

Brian Young, *Une mort très digne. L'histoire du cimetière Mont-Royal*. Essai photographique de Geoffrey James. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003, lvi-235 p., Traduit de l'anglais par Marie-Cécile Brasseur. 50 \$

Il s'agit d'un ouvrage de commande, rédigé à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation et du premier enterrement (1852), mais pour lequel l'auteur a su garder sa liberté d'action et choisir ses approches. Il a décidé de ne pas se limiter à une vision institutionnelle étroite, pour ouvrir plutôt son interrogation à l'ensemble de la société montréalaise, bref d'inscrire son propos dans une perspective large, à la fois d'histoire de la ville et de celle des cimetières. L'ouvrage est bien documenté, avec son appareil de notes et ses indications bibliographiques. Brian Young a lu les principaux ouvrages sur l'histoire des cimetières et se place résolument dans une perspective comparatiste large.

L'iconographie est remarquable. D'une part, Geoffrey James livre un « essai photographique » fort intéressant qui permet de jeter un regard résolument contemporain sur le cimetière. La série des superbes photos en couleurs qui encadrent le début de l'ouvrage et qui ponctuent par la suite les

chapitres, donnent à voir et à deviner tous les usages contemporains du lieu. D'autre part, l'auteur a réuni une iconographie historique très pertinente, passant de la carte ancienne aux incontournables photographies produites au fil des ans par le studio Notman. Cet ensemble d'illustrations en deux temps, le contemporain et l'historique, permet de comparer l'image du cimetière aux différentes époques.

Le texte se développe sur dix chapitres et s'articule autour des trois grandes périodes qu'a vécues le cimetière. Dans un premier temps, en réaction avec le cimetière urbain traditionnel, héritier mal fagoté de l'enclos paroissial surpeuplé, les fondateurs du Cimetière Mont-Royal s'inspirent du modèle nouveau de « cimetière rural », élaboré à partir de la création du cimetière du Père Lachaise à Paris (1804) et qui a gagné rapidement la Grande-Bretagne et les États-Unis, notamment à Mount Auburn, près de Boston (1831). Puis, dans un second temps, vers la fin du XIX^e siècle, un nouveau modèle d'origine étatsunienne prend le relais, celui du « plan-pelouse » qui vise à transformer les nécropoles aux mausolées et monuments aussi exubérants qu'envahissants, en parcs verdoyants, où des monuments uniformes et de faible taille facilitent l'entretien des lieux. Young en profite pour faire le lien avec les progrès techniques – en l'occurrence ici l'avènement de la tondeuse mécanique ; notons que tout au long de l'ouvrage, la préoccupation pour les techniques et le travail est présente et toujours mise en relation avec la gestion et l'évolution de l'esthétique des lieux. Enfin, dans un troisième temps, après les années 1960, le cimetière se cherche une nouvelle vocation et la trouve dans une pluralité de fonctions patrimoniales et récréatives qui s'adressent tout autant aux familles qu'aux ornithologues amateurs, aux amoureux des coins romantiques qu'aux amateurs d'histoire de Montréal. Le cimetière joue également un rôle de pionnier dans le développement de la crémation au Canada et réussit bien à intégrer cette nouvelle facette de la disposition des corps dans son environnement construit.

L'auteur nous présente le cimetière dans toutes ses distinctions sociales : s'il y a les sections situées sur les hauteurs et où s'exposent les mausolées des grandes familles bourgeoises de la ville comme les Molson, Brian Young nous fait voir aussi l'importance des sépultures modestes dans d'autres parties du cimetière. La tension entre riches et pauvres est d'ailleurs manifeste durant presque toute l'histoire du cimetière et transparait à plusieurs reprises, notamment lorsque, au début, on cherche à limiter l'accès aux plus pauvres en exigeant qu'ils aient un laissez-passer pour pouvoir visiter les tombes de leurs proches, ou encore au moment où les administrateurs achètent un terrain dans l'est de l'île, pour en faire un cimetière plus accessible en transport en commun, partant plus modeste. Néanmoins, l'auteur évoque « la solidarité sociale unissant la communauté protestante de Montréal. » (p. liii).

Brian Young examine de près l'évolution de la gestion du cimetière et montre bien la place que prend la professionnalisation dans l'administration de l'entreprise. Les gestionnaires s'informent régulièrement des derniers développements paysagers, techniques et technologiques, ce qui explique la relative rapidité de la mécanisation des opérations et l'essor de nouveautés comme la crémation, encore que dans ce cas, l'incitation soit venue de legs de grands bourgeois, partisans de cette façon plus scientifique de rendre les corps à la nature. La présence d'une véritable dynastie familiale de gestionnaires est aussi étonnante et mérite d'être soulignée.

Il y a un absent dans cette histoire et c'est la religion. Le Cimetière Mont-Royal avait été conçu comme une entreprise inter-confessionnelle protestante, d'où les précautions pour qu'aucune confession ne prenne le dessus et n'impose ses rites. Même si souvent l'auteur évoque la présence des ministres du culte au cimetière, c'est toujours avec beaucoup de discrétion, au point où il n'est pas possible de saisir les relations entre l'évolution du cimetière et celle de l'attitude du protestantisme devant la mort et l'au-delà.

L'auteur rend compte des relations malaisées entre les catholiques montréalais et les protestants à travers les grands événements de l'histoire du cimetière. L'affaire du typographe Guibord est évoquée, avec la véritable saga de son enterrement dans le cimetière catholique voisin, après un séjour de cinq ans dans le charnier du cimetière Mont-Royal. Toutefois, le lecteur demeure sur sa faim sur cette question des relations entre catholiques et protestants et sur la volonté de la communauté protestante de conserver son autonomie. Ainsi, lorsque le cimetière entreprend d'offrir la crémation, les administrateurs demandent une charte fédérale pour échapper aux lois du Québec. Les cimetières sont mitoyens, mais ils se tournent résolument le dos et il faudra l'intervention du gouvernement fédéral, dans la foulée de la construction des cimetières de guerre, pour qu'en 1921, la clôture entre les deux soit percée d'une porte et la ligne de propriété interrompue, comme abolie symboliquement, par un monument commémoratif aux soldats morts pour la patrie, qui chevauche les deux cimetières. À partir des années 1970 et 1980, l'auteur note une volonté de changer l'image d'« institution fermée et anglo-protestante » (p. 185).

Bref, Brian Young a signé un livre fort intéressant sur une institution urbaine essentielle et qui, avec son pendant catholique, occupe un site central magnifique. Malheureusement, il faut souligner la faible qualité de la traduction française. Elle semble avoir été bâclée et est remplie de contresens et de faux amis qu'il serait trop long de retracer. À titre d'exemple, on a traduit « *mourners* » par pénitents et l'on a systématiquement traduit « *destitute* » par destitué, au lieu de « pauvre », ce qui rend la lecture ambiguë

surtout lorsqu'il est question, comme en page 145, de « soldat destitué ». Cette mauvaise qualité de la traduction rend la lecture difficile par moments et oblige le lecteur à recourir à l'édition anglaise. Il est dommage que le texte n'ait pas fait l'objet d'une révision linguistique, ce qui aurait permis de corriger à peu près toutes les erreurs et aussi de rendre justice à ses qualités intrinsèques.

Jean-Claude Robert
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal